

DANS LES GHETTOS ET DANS LES CAMPS

par Abraham LIFSZIC, Ohio, USA

Je considère qu'il est de mon devoir de partager mes souvenirs amers dans notre livre du souvenir. Ce sont mes expériences personnelles dans les années sombres de l'occupation allemande. Je commencerai par l'année 1940, car cette année est profondément gravée dans la mémoire des survivants de Kutno. Ce fut le début de l'Holocauste de Kutno...

L'évacuation rapide de toute population débute par une fusillade des Allemands, afin d'intimider la foule et de la conduire à un état de panique, de désorientation et de nervosité. Arrivés dans la petite zone de l'ancienne sucrerie, les Juifs de Kutno virent soudain leur détresse tragique et leur solitude. Ils ont fait leurs valises pendant longtemps – et pouvaient difficilement apporter ce que chacun pouvait emporter par lui-même. Les conditions de vie étaient épouvantables, seul un petit pourcentage pouvant avoir un toit recouvert de pierre au-dessus de leur tête.

Le ghetto ne manquait pas seulement d'appartements. Il n'y avait pas non plus de travail, pas d'aide médicale, pas de nourriture à revendre. Et en hiver, le froid, le gel et la neige rendaient la vie amère encore plus amère. On ne pouvait que rêver de bois et de charbon pour chauffer les appartements.

Les maladies dans la plupart des cas se sont soldées par la mort. Chaque jour, des gens mouraient dans la rue. Dans le ghetto, les gens pouvaient entendre des conversations sur qui est mort aujourd'hui, qui était malade. Les bien-portants ont senti que le jour n'est pas loin où eux aussi perdront leurs forces.

Dans ces conditions, j'ai décidé de fuir *Konstancja*. Avec quelques connaissances (dont le cordonnier Moshe Buksztajn), nous avons profité du moment où la semaine a changé et nous nous sommes enfuis par un canal bondé de l'autre côté de la clôture du ghetto. Je suis sorti le premier. Soudain, j'ai entendu des coups de feu. Je ne me suis pas retourné, mais je n'ai vu aucun de ceux qui s'étaient échappés avec moi. J'appris plus tard qu'ils avaient tous été capturés et fusillés.

Mon voyage commença alors – de village en village, à travers forêts et champs, à travers des routes secondaires et des chemins, où il y avait toujours un danger mortel pour le Juif persécuté. Évidemment, j'ai réussi à atteindre Łęczycza. Ici, j'ai rencontré des Juifs de Kutno : Mordechai Buksztajn, Fudałowicz, la famille Grzywach. Ils m'ont accueilli chaleureusement, m'ont fourni un appartement, du travail. Cela m'a été d'une grande aide et d'un encouragement. Grâce à mes gains, j'ai également pu aider ma famille dans le ghetto de Kutno.

Ma joie n'a pas duré longtemps. En quelques semaines, je suis tombé malade du typhus. Craignant qu'ils ne soient infectés, j'ai interdit à mes amis de prendre soin de moi. Je suis allé à l'hôpital, j'y suis resté quelques mois et j'étais sorti en bonne santé. Les Allemands voulaient me renvoyer à Kutno. Je me suis enfui à Grabów, d'où les Juifs ont été déportés aux travaux forcés dans les camps de Poznań. Avec les Juifs et les réfugiés de Grabów, j'ai été envoyé dans un camp de concentration à Poznań. J'ai essayé à partir de là de contacter par écrit le ghetto de Kutno, mais je n'ai reçu aucune réponse. J'ai appris plus tard la liquidation de *Konstancja* et de ses habitants.

J'ai passé un an dans le camp de Poznań. Je travaillais, j'avais faim, je n'avais pas la liberté – mais il n'y avait pas de chambres à gaz, je n'ai pas été fusillé, ni particulièrement torturé. Cela aussi n'a pas duré longtemps. Nous avons été envoyés à Auschwitz. C'est là que le véritable enfer a commencé.

Entassés dans des casernes, affamés, désorientés et tourmentés, on savait qu'à Birkenau-Auschwitz, le crématoire nous attendait. Un certain jour, pendant l'appel, j'ai été sorti des rangs avec un grand groupe de détenus, chargé dans des chariots et emmené. Nous sommes arrivés dans le ghetto en ruine, incendié et désolé de Varsovie, afin de mettre de l'ordre dans ce quartier, de nettoyer les morts et d'essayer d'effacer les traces du soulèvement et de la destruction de la Varsovie juive. Ces jours dans le ghetto de Varsovie resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Nous devons sortir les corps gazés et brûlés des hommes, des femmes et des enfants des bunkers.

Ici aussi, je suis sorti au bout d'un an. Nous avons été internés dans un camp de la rue Gęsia¹. Alors que nous approchions de la capitale de la Pologne par le front, nous avons commencé à évacuer vers Dachau, dans l'Allemagne profonde. Tout le chemin, très long, devait être parcouru à pied. Et les tueurs allemands ont déjà fait en sorte que nous n'ayons ni nourriture ni eau en route...

La marche de la mort a commencé. Nous sommes arrivés à Łowicz, avons traversé la rivière Bzura et avons pensé qu'ici on pourrait au moins se mouiller les lèvres avec de l'eau sale de la rivière. Nos gardes, cependant, avaient placé des mitrailleuses sur les deux rives, et quiconque se penchait vers l'eau pour la boire – payait de

sa vie. Plus d'une fois, la rivière Bzura a été colorée de rouge par l'effusion de sang. Des centaines de personnes ont été tuées dans les eaux de Łowicz.

Nous continuons à traîner les pieds et nous sommes arrivés à Łęczyca. Ici, les gens étaient autorisés à boire à volonté. Trois jours et demi ont été passés à Łęczyca. Le désordre sanglant suivant a conduit à ma ville natale de Kutno. Je marche à travers les rues principales. Voir aussi Konstancja... Aucune trace d'un Juif, là où il y a seulement quelques années environ huit mille frères Israélites pensaient qu'ils allaient renverser Hitler. La Kutno Juive était un grand cimetière. Je m'y suis habitué à l'époque – jusqu'à ce que nous soyons poussés dans des wagons de marchandises pour nous rendre à Dachau.

Le voyage n'était pas moins un enfer que la marche à pied. Sales et délabrés, avec des vêtements qui s'effritent, qui sentaient très mauvais, sans nourriture – nous sommes arrivés à Dachau quelques jours auparavant. Mais toute la route était jonchée de nos propres victimes, les Juifs du camp, qui ne pouvaient pas supporter les conditions horribles et mouraient en masse dans les wagons. Nous ne sommes pas restés longtemps à Dachau, seulement quelques jours. Nous avons été transférés dans un petit camp à Mühlendorf. Comparé à Auschwitz, c'était une pension pour nous. Ici aussi, j'ai réussi à rester environ un an, jusqu'à la libération par les Américains.

Après ma libération, j'ai rencontré certains des Juifs de Kutno survivants en Allemagne. À Ulm, en 1945, nous avons organisé un service commémoratif pour les Juifs assassinés dans notre ville...

¹ NdT : le camp de concentration de Varsovie (KL Warsaw) la marche de la mort de ses prisonniers est un épisode largement méconnu de l'Holocauste.